

Emma McWicard

Métamorphose

Les Evanescens

Partie 1

Cet ebook a été publié sur
www.bookelis.com

© Emma McWicard, 2017

Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction, intégrale ou
partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits
et responsable du contenu de cet ebook.

ISBN : 978-2-9566087-0-7

A tous ceux qui veulent rêver

encore un peu...

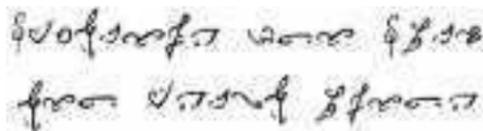
CHAPITRE 1

Drôle de rendez-vous

« Espoir », « Espoir », toujours ce mot qui résonne dans la tête, durant les rêves, et puis il y a le feu. Des torrents de feu, une explosion immense, et à nouveau le noir, mais avec le silence. Et puis le rêve continu...

Elhite était allongée par terre dans ce rêve. Elle se leva et avança prudemment,

il faisait sombre, mais elle continua.
Devant elle se dressait une pièce grise.
Soudain apparut une porte, une porte
faite, semble-t-il, d'argent liquide. Elle
marcha, inconsciemment, vers l'ouverture
et la franchit. En face, un nouveau mur,
des graphismes, une écriture ancienne
peut-être :



Une chose était sûre, c'était
incompréhensible. Cela lui était inconnu,
mais, croyait-elle, cela n'avait pas
d'importance.



Elhite se réveilla de bonne heure, son médecin n'avait pu lui proposer qu'un rendez-vous à huit heures et demi. Malgré tout, elle fit un effort et se leva comme toujours, environ une minute avant que son réveil ne sonne. La jeune femme s'étira et commença à préparer son petit déjeuner alors que le soleil tentait désespérément d'illuminer la pièce de ses faibles rayons. D'après la météo, la journée s'annonçait belle, et pour un mois d'avril c'était agréable. Après un bon bol

de lait chocolaté — elle détestait le café qui avait un goût trop amer pour le matin — Elhite retourna dans sa chambre et sortit de son armoire un short en jean et un top noir. En tirant ce dernier de sa penderie, elle fit tomber un petit cadre qu'elle avait dû oublier de ranger en s'installant ici. La photo avait été prise lors de sa quatrième année (incluant deux redoublements...) de FAC et représentait Maria et Sophie, deux de ses amies qu'elle quittait rarement. Ce jour-là, elles se trouvaient devant l'entrée de la Cité Interdite en Chine, qu'elles s'apprêtaient

à visiter. Tout en ressassant ses vieux souvenirs, elle s'habilla et regarda sa montre. Celle-ci, finement ciselée d'or blanc, qu'elle portait depuis ses dix-huit ans, lui indiqua huit heures dix-sept, elle allait être en retard.

Quinze minutes plus tard, elle se trouva devant un homme assez intrigant : il avait les cheveux gris pleins d'épis, un bouc tout aussi gris et des petites lunettes rondes. La cinquantaine, il excellait dans son métier, mais il avait toujours été selon Elhite, un peu farfelu, disons excentrique.

Elle s'assit dans le siège des patients

et, comme elle avait quelque chose de très important à lui dire, engagea la conversation :

— Euh, j’aimerais vous parler de quelque chose d’un peu spécial.

— Oui ? dit-il complètement ailleurs, ses yeux fixés sur son écran.

Elle savait qu’il avait l’habitude de discuter avec son collègue du cabinet à côté sur MSN. Ils n’arrêtaient pas de se faire rire en racontant des idioties, toujours dans le respect de leurs patients, bien entendu.

— Hum, voilà, il m’arrive lorsque je le

veux, de voir flou et... un truc bizarre ce passe.

— Tu sais, il suffit de loucher pour voir flou, répondit-il joignant le geste à la parole avec un sourire.

Il devait sentir qu'elle était stressée de parler.

— Ce n'est pas de ça dont je veux parler, finit-elle par dire en regardant un peu partout. C'est juste que... que je peux traduire des trucs.

Ils se connaissaient depuis toujours puisqu'il avait été son médecin traitant dès le berceau, c'est pour cela que c'était

à lui qu'elle avait choisi d'en parler. Là, il regardait dans le vague, réfléchissant. Il prit une inspiration pour parler, mais ne dit rien. Elhite le regardait.

— Peux-tu préciser ?

OK. Au moins, il l'écoutait avec sérieux.

— Quand je vois flou et que je regarde un texte je peux lire n'importe quoi : l'égyptien, le maya ou je ne sais quoi...du moment qu'il est sur son support d'origine. Les mots, les symboles se transforment et je peux les lire.

Elle se savait la fille la moins

rationnelle du monde, mais si elle s'attendait à dire cela un jour ! Elle avait réfléchi à cette déclaration depuis longtemps et elle était quasiment sûre qu'on la prendrait pour une dingue, mais il fallait que quelqu'un sache.

— Hum... C'est très intéressant, finit-il par dire après un long silence. On sentait que l'excitation montait en lui, mais il faisait tout pour ne rien laisser paraître. Il se tourna vers elle et la regarda fixement.

— Oui, très intéressant, reprit-il. Le médecin marqua une pause ; il semblait

réfléchir intensément ; un peu trop s'inquiéta Elhite. Elle n'avait jamais idée de ce qu'il avait derrière la tête.

Il sortit d'un tiroir une pierre ronde et rose fuchsia qu'il leva devant elle. Il resta comme ça un instant puis la rangea.

— Tu sais quoi ? J'aimerais que tu m'accompagnes s'il te plaît.

Elhite hésita, mais finit par dire « d'accord... ».

Il la conduisit simplement vers le plus grand parc de la région. Il était célèbre pour son magnifique Baobab importé d'Afrique, âgé d'au moins trois cents ans.

Cela ne leur prit pas plus d'un quart d'heure. Une fois sur place, il l'amena d'un pas rapide vers le fameux arbre. Il était protégé par des bâtiments qui l'encadraient, afin d'être préservé dans un milieu spécifique relatif à son pays d'origine. Les passants ne pouvaient donc voir que la partie haute de l'arbre ce qui était déjà impressionnant. Mr Sirare, son médecin, la fit entrer par une des portes à l'accès réglementé.

— Bien, nous y voilà.

— Comment ça nous y voilà, lui demanda-t-elle, je peux savoir ce qu'on

fait ici ?

— Euh...comme tu voudras.

Ils se trouvaient dans ce qui ressemblait à une salle d'attente. Il y avait beaucoup d'allées et venues. Il l'emmena jusqu'à un banc à l'écart et la fit s'asseoir.

— Ma chère Elhite...nous nous connaissons depuis longtemps...

— Ne changez pas de sujet, dit-elle.

Il était anormal qu'il y ait autant de gens dans les bâtiments. Avant, elle pensait qu'il s'agissait des locaux pour la jardinerie, mais apparemment pas.

— Comment dire...tu crois au... au...

hum... fantastique ?

— Oui, enfin dans la mesure du possible, mais s'il vous plaît ne tournez pas autour du pot et venez-en aux faits.

— Très bien, très bien, très bien...

Il avait l'air très mal à l'aise.

— Me croirais-tu... ? commença-t-il en cherchant ses mots, si je te disais qu'il existe un autre monde auquel tu as accès ?

Il attendit sa réponse, mais rien ne vint. Elhite eut un petit rire.

— Sans déconner... C'est tout ?
Même pas de licornes ?

— Oui, bon, je me doutais que tu ne me croirais pas c'est pourquoi je t'ai amenée directement sur place.

La jeune femme regarda autour d'elle. Elle était douée avec les gens et elle avait cette impression qu'il ne mentait pas.

— Elhite, tu te sens bien ?

— Dites-m'en un peu plus s'il vous plaît, demanda-t-elle avec un sourire amusé.

Elle avait toujours cru au fantastique depuis son enfance et toujours rêvé qu'un jour quelqu'un lui annonce ce qu'elle venait d'entendre. Tout ce bousculait dans

sa tête. Elle décida de jouer le jeu en se disant que ce n'était qu'une blague tordue. Pourtant, au fond d'elle, un petit quelque chose avait fait battre son cœur un peu plus vite.

— Tu serais prête à me croire ? C'est bizarre, d'habitude dans les films les gens n'y croient pas, ils réagissent mal. Tu es sûre que ça va ? s'inquiéta le médecin.

— Oui, oui, ne vous en faites pas. Dans la réalité les humains sont faits pour rêver et dans ce genre de situation c'est plutôt le bonheur qui les envahit en mode « waouh je fais de la magie ! »

— Je n’y avais jamais pensé, c’est la première fois...bon, par où commencer... premièrement ce « monde » se nomme Imaginari¹, est très grand, contient sept royaumes dont un où résident les dirigeants de ces royaumes. L’un d’entre eux est habité par les Evanescens². Il existe bon nombre de créatures différentes des vôtres comme les lemppés. On y accède en traversant la seconde couche terrestre, composée d’un fluide argenté que nous appelons matière

1

Prononcer « Imaguinari »

² Prononcer le « s » final

grise et que l'on peut atteindre grâce aux plus vieux arbres. Les racines ont un contact avec la matière comme d'autres espaces profondément enterrés...

Un bruit d'explosion les fit sursauter et ils perçurent du mouvement dans une pièce plus loin.

— Encore un qui a essayé de passer avec une arme, marmonna le médecin.

Elhite se tourna à nouveau vers Sirare.

— OK je n'ai quasiment rien retenu de ce que vous venez de dire, mais vous n'arrêtez pas d'employer « vous », « vos », « vôtre ». Est-ce que vous

essayez de me dire que vous n'êtes pas d'ici ?

— En effet, je viens d'Imaginari.

— Et, hum, comment se fait-il que les scientifiques d'« ici » n'aient jamais rien découvert sur cette inter-couche ?

— En fait, on n'en sait rien...Nos propres scientifiques ont fait pleins d'expériences en tous genres et n'ont jamais pu l'expliquer. Ils disent que la matière serait une inter-couche invisible ou bien les humains y seraient insensibles.

« Mais bien sûr, pensa Elhite ».

Il se leva vivement et s'exclama :

— Bon, pas de temps à perdre !

Le médecin la prit par la main et ils se placèrent au bout d'une file d'attente un peu plus loin, qui semblait se continuer dehors jusqu'au tronc de l'arbre. Elhite était hallucinée par ce qu'ils faisaient. Les gens autour devaient se marrer.

— Pour faire court : Imaginari vient du latin, cela signifie « imaginaire ». En clair, il te suffit de penser que tu vas atteindre le monde pour y arriver.

Et pourquoi quand elle espérait éviter les examens de rattrapage cela ne

marchait pas ?

— Tu es prête ? Alors, allons-y.

— Non, non, mais attendez ! On ne peut pas juste partir comme ça, sans avertir personne. Les gens vont s'inquiéter, vous avez d'autres patients et puis quoi, on va s'imaginer voler vers un monde fantastique et s'y retrouver en moins de deux. C'est du délire !

— Il y trois secondes tu me demandais comment c'était et maintenant c'est du délire ? Ne t'en fais pas pour les gens, régler ce problème fait partie du voyage. De toute manière, qu'est-ce que tu as à y

perdre ? Comme tu ne connais pas l'endroit où on va, je vais te guider.

C'était insensé, mais là où il n'avait pas tort c'est qu'au pire elle se ridiculiserait, au mieux... Et bien au mieux, on verra. Et puis, elle traduisait bien n'importe quel texte avec ses yeux alors après tout.

Mr Sirare s'éloigna un instant vers un petit bureau où il discuta une minute avec une femme qui finit par hocher la tête avec un sourire. Cela stressa encore plus Elhite.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

demanda la jeune femme.

— D'appeler ma secrétaire pour annuler mes rendez-vous et faire venir mon remplaçant.

Elhite et Mr Sirare atteignirent le tronc rapidement. Il était immense. Il fallait au moins être quatre pour l'entourer. Ils s'approchèrent et Elhite put voir que des gens posaient les mains sur l'écorce et disparaissaient dans des sortes de poussières colorées. Comme si chacun avait sa couleur. Quand ce fut leur tour, Sirare lui indiqua de poser les mains dessus et lui dit de penser très fort, sans

se déconcentrer, qu'ils passaient au travers de ce qu'il appelait l'arbre-pont, et que leurs pieds quittaient le sol. Elhite tâcha de se focaliser sur les images dans sa tête sans penser au ridicule. Elle ne savait même pas pourquoi elle faisait ce qu'il lui disait. Elle essaya de trouver la sensation du vide sous ses pieds. Après un instant elle ressentit des vibrations, comme si son corps vibrait. Elle commença à paniquer un peu. Elle regarda autour d'elle et ne se vit pas physiquement, son corps avait laissé place à un tourbillon de couleurs chaudes

et son cœur battait très vite. Elle se mit à avoir peur et se sentit mal.

Ce fut le noir complet.

Elhite ouvrit les yeux. Elle vit au-dessus d'elle de l'eau, bien qu'elle ne la sente pas. Prise de panique à l'idée de se noyer elle tenta désespérément de se relever, mais aucun de ses membres ne lui obéit. Il fallait qu'elle se calme, qu'elle réduise les pulsions de son cœur pour conserver son oxygène. Soudain ses forces et ses sensations lui revinrent, provoquant un sursaut. Elle se releva précipitamment, un peu engourdie, et

regarda autour d'elle : il y avait bien de l'eau. Pas un océan, mais de centaines de petits ruisseaux qui serpentaient, à des hauteurs différentes, entre les arbres. Celui qui l'avait fait paniquer se trouvait juste au-dessus d'elle.

La jeune femme allait se retourner lorsqu'un craquement de feuilles lui glaça le sang. Tout doucement, tout, tout doucement elle se retourna et là, devant elle, trempé et dégoulinant : Mr Sirare. Elhite sursauta : un poisson venait de surgir des cheveux de son médecin. Poisson, qui, soit dit en passant,

s'empressa de regagner le ruisseau le plus proche d'où, bizarrement, il ne tomba pas. Pourquoi d'ailleurs ?

Mr Sirare répondit à sa question muette :

— Ici la magie règne en maître et il arrive que certains lieux soient plus touchés que d'autres. La forêt où nous nous trouvons en fait partie. Il semblerait que la pesanteur des ruisseaux et de ce qui s'y trouve ait disparu.

Elhite était un tout petit peu sous le choc. Elle avait envie de dire quelque chose, mais son cerveau bloquait. « Mais

qu'est-ce que je fais là ?... Bon, on fait quoi maintenant ? pensa-t-elle ». Elle remarqua que les yeux bleus clairs de son médecin étaient devenus blancs puis à nouveau bleus. Pendant ce laps de temps il s'était séché. C'était encore plus étrange que des ruisseaux volants.

— À part dans une forêt, où est-ce qu'on est ?

— Nous avons atterri en plein milieu de Nïage Sulina³. Nous devons rejoindre au plus vite le royaume le plus proche pour te déclarer.

³ Prononcer « Nïagué Soulina »

— Nous devons me « déclarer », dit-elle en levant un sourcil.

— Je peux comprendre que marcher de nuit te déplaie, mais tu dois prendre en compte que les Lucifers capturent et tortu...et emprisonnent toute personne non déclarée. Malgré notre vaste monde, ils sont très rapides. Nous ne devons donc prendre aucun risque et nous dépêcher. Le royaume le plus proche étant à environ quatre cent trente kilomètres d'ici, nous y seront dans sept jours au plus tôt.

Sans laisser le temps à Elhite de répliquer que c'était impossible qu'elle

marche sept jours dans ces conditions, il commença à avancer.

— Vous avez conscience qu'on n'a rien avec nous ? dit-elle en le rattrapant.

— Ne t'inquiète pas, il y a une ville pas très loin d'ici, on prendra ce qu'il nous faut. Tu sais monter à cheval ?

— Oui, mais les voitures c'est bien aussi.

— Les batteries ne fonctionnent pas ici, c'est plus rapide à cheval ou à Lampée

— Et vous savez monter ?

— Non...

— Et bah ça va être folklorique !

Elle sortit son portable avec l'intention de prendre quelques photos de cet étrange endroit, mais impossible de l'allumer.

— Que ce passe-t-il ? demanda Mr Sirare en la voyant s'arrêter les yeux rivés sur son téléphone.

— Mon portable ne marche plus. On dirait qu'il a plus de batterie.

— C'est le cas. Elle a disparu quand on est arrivé.

— Il y a plus d'énergie dedans ? Il était pourtant presque plein avant de partir.

— L'électricité de la Terre ne marche pas ici, c'est pour ça qu'il a été immédiatement déchargé et c'est pour ça que les batteries de voiture sont HS.

Elhite eut un petit rire.

— Vous n'avez pas d'électricité ici ?
C'est une blague ?

— Non, j'espère que tu vas survivre. Et en fait si, mais uniquement dans les villes. Imaginari souffre d'orages solaires auxquels elle est très sensible. Les impulsions électromagnétiques bouleversent tout. Mais nous avons de l'électricité naturelle utilisable dont nous

nous servons. Sauf qu'elle n'est pas « transportable », donc oublie ton téléphone.

— Pas de portable. J'en connais plus d'un qui se mettrait à pleurer. Et pour les messages, vous êtes plutôt chouettes ou pigeons ? demanda Elhite en rigolant.

— Ni l'un, ni l'autre, répondit Sirare amusé. Les téléphones marchent dans les villes sauf que tu ne peux pas le prendre dans ta main. Pour le reste, nous utilisons des assiettes de communication.

— Ouah, soulagée ! J'étais à ça de me suicider, fit Elhite en écartant deux doigts

en signe d'espace. C'est quoi des assiettes de communication ?

— Ce sont des assiettes avec un motif à l'intérieur. Lorsque tu veux envoyer un message, tu l'écris et tu l'imagines apparaître dans l'assiette du destinataire. Les symboles permettent d'envoyer avec précision le message pour éviter qu'il ne se perde dans d'autres assiettes ou qu'il disparaisse. Tu peux également envoyer de petits colis si leur emballage est simple à représenter dans ton esprit, mais c'est risqué.

— Je vois.

Cette forêt était assez encombrante et Elhite avait eu le temps de s'égratigner un peu partout. Quelqu'un qui ne savait pas qu'elle passait ses journées dans une forêt aurait pu croire qu'elle s'était jetée sur un nid de hérissons et qu'elle avait rampé pour en sortir. Pour tout dire, elle en avait marre : elle avait mal au dos, aux pieds, aux jambes et aux épaules. Sa paire de tennis n'était pas faite pour une marche de plusieurs heures dans une forêt, peu importe qu'Elhite fasse beaucoup de sport.

Ils marchèrent durant toute la journée

ne s'arrêtant que pour boire ou manger dans la petite ville qu'ils avaient traversée. Dès les premières habitations ils purent emprunter les chemins. La ville était vraiment minuscule, cachée entre les arbres, mais étonnamment terrienne. Tout semblait normal sauf qu'effectivement il n'y avait pas de voitures et pas de routes, juste des rues pavées. Ils dormirent une nuit chez l'habitant et prirent quelques provisions. Pendant leur voyage, Elhite avait eu le temps d'observer la forêt. Elle s'était rendu compte qu'elle n'était pas si terrifiante, mais plutôt accueillante.

D'une part, parce que les ruisseaux volants atténuaient l'angoisse due au manque de lumière par leur doux clapotis, d'autre part, parce que la forêt n'était pas habitée par des monstres, mais par de simples petits animaux inoffensifs pour la plupart.

Aux termes d'une demi-journée de souffrance, ils débouchèrent sur la lisière de la forêt et Mr Sirare avait l'air ravi. Elle savait pourquoi, cela faisait du bien de sortir de cette humidité constante qui vous collait les vêtements à la peau.

Pour le moment, Elhite avait mal aux

yeux. Elle s'était habituée au peu de lumière qui traversait les branches touffues de Nïage Sulina. En revanche, pour le savant, cela ne faisait ni chaud ni froid.

Lorsqu'enfin elle put abaisser son bras qui lui protégeait les yeux, elle étouffa une exclamation :

— C'est magnifique, murmura-t-elle en contemplant les grandes plaines devant elle.

Le soleil était à son zénith et réchauffait le vent léger. Elhite le sentait dans ses cheveux et elle adorait cela. Il

agissait sur l'herbe comme il agissait sur l'eau : en faisant ondoyer les couleurs et en captant votre regard. Ces lames dorées, reflets du soleil, volaient sur les plaines en rasant le sol comme un oiseau. Au loin, elle apercevait le fantôme de quelques montagnes qui perçaient l'horizon. Cette sensation qu'elles étaient inatteignables est une réalité, car alors même que nous sommes à leurs pieds, nos mains ne peuvent toujours pas en toucher le sommet. Elles sont les reines de notre monde.

« Heureusement, on trouve encore de

la beauté partout, pensa Elhite. »

— Avant que tu utilises la magie, je pense qu'il est préférable d'effectuer quelques tests. Afin de vérifier que tu la contrôles un peu, ça demande de la pratique...dit Mr Sirare en interrompant ses pensées.

— Quel genre de tests ? s'inquiéta Elhite qui sentait monter une vague de stress qu'elle tenta de dissimuler.

— Pas de souffrance, la rassura-t-il en voyant l'expression de son visage.

Elhite se sentit mieux en observant le léger sourire qui se dessinait entre les

rides de son vieux médecin.

Ils reprirent leur route.

— La magie puise dans ton énergie.
C'est pour ça qu'il faut la contrôler et éviter de faire n'importe quoi. Mais on verra ça plus tard.

— Les ponts, ça marche comment ?

— Et bien ils atteignent la couche et nous permettent de traverser. Le problème c'est qu'il y a très peu de ponts, qu'ils ne sont pas tous liés entre eux et qu'ils ne fonctionnent que pendant une semaine tous les mois. En réalité, la plupart des arbres-ponts sont reliés aux grandes

capitales, et sur Imaginari il n'y en a quasiment pas d'autres qui soient ouverts. Mais bon, arrêtons de parler de tout ça, on a tout le temps. Comment va ta mère ? J'ai vu ton père il y a pas longtemps, d'ailleurs...

Ils marchèrent ainsi une journée de plus avant de trouver une autre petite ville où ils trouvèrent un relais de chevaux. Mr Sirare avait apparemment le droit d'y recourir. La jeune femme se doutait qu'ils ne prêtaient pas des chevaux à tout va. Il y eu quelques rires quand son médecin monta à cheval, mais elle parvint à le

faire trotter sans qu'il tombe. Ce qu'elle craignait arriva. Ils douillèrent au niveau des cuisses, à l'intérieur. Chaque fois qu'elle reprenait l'équitation pour un petit stage pendant des vacances elle avait super mal à cause de la selle.

Ils avaient des consignes très strictes concernant le temps de galop et de marche qu'ils pouvaient faire par jour. Mais Elhite profita énormément parce qu'elle adorait cela et qu'il n'y avait pas grand-chose de plus génial qu'une randonnée à cheval dans une nature verdoyante.

Ils galopèrent au milieu des paysages vallonnés qui séparaient la forêt de la première des grandes capitales qu'Elhite allait découvrir. Elle ne réalisait pas toujours très bien à quel point elle était loin de chez elle. Parfois, cela lui prenait au cœur et elle commençait à paniquer, il s'accélérait et elle s'efforçait de respirer doucement puis se calmait, se concentrant sur l'aventure. Oui, l'aventure, car c'est ce qu'elle vivait sans trop comprendre. Elle marchait sur un sol méconnu accompagné de son médecin qui pratiquait la magie. C'était tellement fou

qu'Elhite se croyait dans un rêve. Ou plutôt elle avait choisi de s'y croire, comme ça, tout était plus facile à accepter et elle avait moins peur, comme s'il lui suffisait de se concentrer pour se réveiller et être à nouveau chez soi.

Résignée, Elhite leva les yeux au ciel et constata que ce dernier s'était assombri : une nouvelle journée s'achevait et une nouvelle nuit s'annonçait, une nuit douce sans le bruit des oiseaux, des arbres et des bêtes sauvages qui vous font frémir au milieu d'une forêt, une nuit à la belle étoile.

Lorsque le soleil se leva, il devait être six heures tout au plus. Mr Sirare semblait réveillé depuis longtemps. Elhite frissonna lorsque la fraîche brise matinale l'effleura. Le mal qu'elle ressentait avait empiré avec une nuit sur le sol. Le médecin l'aida à se relever et lui indiqua le peu de temps qu'il leur restait à chevaucher pour atteindre Eyrlan Eïtranil. Ils y seraient en début d'après-midi.

Eyrlan Eïtranil, la citée des roses blanches. D'après ce que lui avait dit Mr Sirare, Eyrlan Eïtranil était née d'une guerre politique complexe, opposant deux

façons de voir les choses. Une fois, cela avait dégénéré et la famille régnante s'était scindée en deux.

Elhite arriva en haut de la colline, elle fut stupéfaite. Son cheval s'arrêta, apparemment insensible à la magie qui éblouissait les yeux de la jeune femme. Ce n'était pas qu'une simple ville, il y avait en son centre, entouré de plates-formes de bois, comme un feu d'artifice de lumière créé par d'immenses roses blanches qui jaillissaient de la terre et dont les fleurs reflétaient la lumière du soleil. Elhite ne comprenait pas comment

cela était possible et pourtant, elle ne pouvait décrocher son regard de ces étincelles blanches qui rayonnaient au-dessus de la ville. Les yeux rivés sur la lumière, elle reprit sa route.

Aux abords de la citée Elhite cru qu'elle pénétrait un dôme de brume luminescente.

Les plates-formes avec le bouquet étaient la ville-tour, le centre politique, culturel et social d'Eyrlan Eïtranil. Autour s'étendait une ville plane qui devait être aussi grande que Paris. Les bâtiments n'excédaient pas les deux ou trois étages

ce qui laissait passer beaucoup de lumière.

D'après ce qu'elle pouvait voir d'en bas, la ville-tour en elle-même était sobre : les habitants avaient misé sur le bois pour les plates-formes, et la pierre pour les maisons et le magnifique château qu'elle apercevait au centre, installé entre les tiges.

Ce fut lorsqu'il ne leur resta plus qu'une centaine de mètres à parcourir qu'elle découvrit la réelle architecture : les plus hautes tiges la surplombaient d'au moins trente-cinq mètres. Celles-ci

retombaient élégamment sous le poids d'une maison chacune —qui ressemblaient plus à de petits chalets — qui y tombaient. Elles étaient suspendues au milieu de l'arc que formait la courbure des tiges. La ville était construite sur plusieurs étages, plusieurs plates-formes de bois à mi-hauteur, traversée par les tiges, le château se trouvant sur la plus haute, entouré de nombreuses maisons. Cela n'étonnait pas Elhite que peu d'habitations soient construites dans les étages inférieurs, car il devait y faire sombre. Elle se demanda comment les

habitants s'y prenaient pour atteindre les
maisons suspendues. Peut-être utilisaient-
ils la magie. Elle verrait bien sur place.